

**Pierre Joutard,**  
Directeur général, SPL Lyon Confluence



© SPL Lyon Confluence

**LA MÉTROPOLE DE LYON A RÉUSSI SON PARI :  
LYON CONFLUENCE RAYONNE EN FRANCE  
ET À L'INTERNATIONAL.**

Lyon Confluence. L'aménagement d'une presqu'île de 150 hectares en plein cœur de Lyon. Un lieu de vie unanimement reconnu dans le monde entier. Mixant logements sociaux et haut de gamme, bureaux, commerces, lieux culturels, biodiversité et très haute qualité environnementale, ce projet unique a placé la Métropole de Lyon bien en avance en Europe. En gestion d'énergie et innovation technologique et, pour ses habitants, ses salariés et ses visiteurs, en douceur de vivre...

**N**ous sommes en 1999. Raymond Barre, alors maire de Lyon, souhaite aménager ce territoire en passe de se transformer en friche industrielle, et ce en plein cœur de son centre-ville. Son objectif : doubler l'hyper centre et rendre accessible aux habitants et aux salariés de la métropole cette zone jusqu'alors interdite, l'un des plus polluées de France, bellement nichée aux confluents de la Saône et du Rhône.

Après la création d'une première mission chargée des premières études techniques et urbaines, le nouveau président de la Métropole de Lyon, Gérard Collomb, décide en 2003 de la création d'une structure de pilotage entièrement dédiée à la gouvernance de ce projet, la société anonyme d'économie mixte Lyon Confluence.

*« La Métropole de Lyon est puissante et riche en modèles de gouvernance. Elle peut choisir de gérer des opérations d'aménagement en régie directe ou de les confier par voie de concessions d'aménagement à des opérateurs publics ou privés. C'est ce qu'elle a fait en créant Lyon Confluence, qui deviendra en 2008, toujours sous l'égide de Gérard Collomb, son Président-Directeur général, la première SPL (Société Publique Locale) d'aménagement en France. Cette SPL sera uniquement dédiée à un projet au nom et pour le compte d'une collectivité de référence, la Métropole de Lyon, et de six autres collectivités actionnaires de la société. »*

La SPL Lyon Confluence a alors pour missions de conduire toutes les études nécessaires à l'émergence de ce projet (urbaines, programmatiques, architecturales, environnementales), de s'assurer de la maîtrise foncière des terrains, de réaliser les travaux de viabilisation, des espaces et équipements

publics nécessaires à la vie du quartier, de coordonner l'avancement des chantiers et de maintenir une concertation et une communication permanentes au plus près des riverains et des usagers du quartier. Elle est également chargée de la désignation, par voie de mise en compétition sur la base de cahiers des charges très précis, de la vente des terrains aménagés auprès des opérateurs immobiliers et des architectes pour la construction des programmes de bureaux, logements et commerces.

En relation avec les services de la métropole, la SPL établit des bilans qui permettent d'ajuster le nombre de logements sociaux (30 % sur l'ensemble du projet), les surfaces d'espaces verts, les équipements et espaces publics et les conditions techniques de leur prise en gestion future par les services gestionnaires des collectivités.

*« Enfin, nous assurons et nous sommes garants, sous le contrôle de la collectivité, de la bonne gestion financière de l'opération, soit près de 600 millions d'investissements qui généreront à terme plus de 3 milliards d'investissements privés. Pour gérer tout cela, nous sommes une vingtaine de collaborateurs pluridisciplinaires, et nous travaillons avec près d'une centaine de prestataires externes. Cela a été un choix dès le début : une structure légère et réactive qui s'appuie sur des sociétés privées, urbanistes, architectes, juristes, paysagistes, financiers, ingénieurs, sociologues... C'est avec eux que nous avons élaboré et que nous proposons à l'arbitrage des élus les scénarios pour construire et faire vivre ce morceau de ville. »*

## **L'HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE, LE BERCEAU DE LYON CONFLUENCE**

*« On ne peut parler du projet actuel sans en connaître l'histoire... Elle commence en 43 av. J.-C., lorsque les Romains établissent des fortifications sur les collines. La ville s'étend vers le fleuve au fil des siècles, mais la pointe de la presqu'île reste inhabitée, elle est marécageuse et exposée aux crues. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, deux plans sont soumis aux édiles de Lyon car la cité a grand besoin de se déployer. L'un par le général Morand, pour qui "L'avenir est à l'est" sur les quartiers des Brotteaux (aujourd'hui le 6<sup>e</sup>*

*arrondissement et le quartier de la Part-Dieu) et l'autre par celui qui serait un peu notre héros, Antoine-Michel Perrache, qui propose l'extension et un plan d'embellissement de la ville au sud des remparts d'Ainay. »*

Les deux plans sont lancés presque simultanément. Perrache élève une digue sur deux kilomètres et, après des travaux titanesques, remblaye ce morceau de la presqu'île, créant ainsi le futur territoire de La Confluence. Perrache meurt en 1779, ruiné par ce projet qui se transforme au gré des infrastructures ferroviaires et fluviales. Celles-ci favorisent au 19<sup>e</sup> siècle l'implantation d'activités dont l'objectif est de diversifier l'économie lyonnaise, alors concentrée sur le négoce de la soie. La gare est inaugurée en 1857, les premières lignes marchandises et passagers, notamment la ligne Paris-Lyon Marseille, sont ouvertes et accélèrent son développement.

### DE L'AUTARCIE À LA FRICHE INDUSTRIELLE

Derrière la gare et « ses voûtes », qui forment un rempart entre le nord et le sud de la ville, les activités industrielles fleurissent, usines à gaz, installations ferroviaires, port industriel, abattoirs, arsenal, prisons, sucrière, mûrissierie à bananes... Autour du quartier Sainte-Blandine et de son église, une population ouvrière s'installe, composant alors avec un tissu associatif encore très actif aujourd'hui. « *Une chance pour le projet* », précise Pierre Joutard. Les collectivités cherchent alors à améliorer les conditions d'habitat, entre autres avec la construction des premières cités d'Habitation à Bon Marché (HBM) de la ville. En 1919, la très belle Cité Mignot de l'architecte A. Schaeffer, dont la devise « *Où l'air et la lumière pénètrent, la maladie ne passe pas* » éclaire les 250 logements, et à l'aube des années 1930, les 275 logements de la Cité Perrache érigée sur le modèle humaniste de la Cité Jardin de Tony Garnier.

En 1926, le port Rimbaud ouvre le site aux voies navigables, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le marché gare accueille quotidiennement 300 camions, dans les années 1970, le tunnel de Fourvière est construit et l'autoroute A6/A7 arrive

en ville. Avec la construction du Centre d'échanges, cette autoroute achève de séparer la ville de ce quartier populaire et industriel où l'on ne vient que si l'on y vit ou travaille. Puis, peu à peu, les infrastructures saturent, elles sont déplacées, et la collectivité fait le constat que ce gigantesque quartier devient une gigantesque friche industrielle. Raymond Barre décide alors de passer commande : « *Proposez-moi quelque chose !* »

## LA NAISSANCE DE LYON CONFLUENCE

Définir les valeurs de ce projet d'aménagement de 150 hectares du sud de la presqu'île sera la première mission de la société anonyme d'économie mixte Lyon Confluence. Un concours d'urbaniste est lancé, remporté par les architectes Melot, Bohigas et Melot, qui établissent un master plan. Estimé toutefois trop rigide, long et coûteux puisqu'il présume de supprimer notamment l'autoroute et de dévier la ligne Lyon Saint-Etienne, Gérard Collomb s'empare du dossier avec passion en 2001. Il décide d'en conserver l'ambition, tout en souhaitant un projet plus réaliste et plus pragmatique, qui ne nécessite pas « *que l'on attende 25 ans pour lancer les premiers travaux de transformation.* »

L'urbaniste François Grether et le paysagiste Michel Desvigne sont désignés pour élaborer un nouveau projet et un plan guide plus flexible, intégrant les contraintes spatiales ou temporelles liées au départ programmé des infrastructures lourdes : usines à gaz, marché gare, prisons...

« *Notre ambition était de créer un quartier de centre-ville à la fois dense et multiple, qui entremêle habitat social, intermédiaire et haut de gamme, bureaux et commerces, équipements culturels et espace verts. De redonner aux habitants de la métropole l'accès et l'envie de venir ici, d'accueillir de nouveaux habitants, de nouveaux salariés et aussi des touristes. C'était de créer un lieu où l'on a plaisir à se promener en famille le soir après le travail ou le week-end, à prendre son temps au fil des expos, des terrasses, le long des quais...* »

## MAIS COMMENT LANCER CE GIGANTESQUE PLAN ?

*« Nous aurions difficilement pu commencer simplement avec la commercialisation d'un immeuble de trente logements sociaux par exemple... Tout au contraire. Dans un quartier alors complètement décrédibilisé auprès des investisseurs immobiliers, nous avons fait le choix de frapper très fort. En lançant, dès 2003 et 2004, deux grandes consultations internationales sur près de 150 000 m<sup>2</sup> à construire. Pour immédiatement créer un choc d'attractivité et intéresser les opérateurs immobiliers de niveaux national et international, associés à de prestigieux architectes : Winy Maas, Massimiliano Fuksas, Tania Concko, Jean-Paul Viguier, Christian de Portzamparc autour la darse, Jakob+MacFarlane, Jean-Michel Wilmotte, Rudy Ricciotti ou Odile Decq sur les bords de Saône en relation avec VNF (Voies navigables de France). Également de nombreux paysagistes talentueux comme Michel Desvigne, Tilman Latz sur les docks, ou le cabinet ADR sur les rives de Saône... Avec une commande claire de Gérard Collomb : celle d'associer à chaque projet des jeunes cabinets d'architectes ou paysagistes de Lyon pour permettre une acculturation et une stimulation répliquables ensuite sur d'autres grands projets de l'agglomération. »*

Lyon Confluence poursuit aujourd'hui cette lancée avec l'un des plus grands cabinets d'architecture au monde, Herzog & de Meuron (auteurs notamment du stade national de Pékin, le fameux Nid d'Oiseau, de la Tate Modern à Londres ou de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg), associé à l'atelier d'urbanisme Ruelle (Grand prix de l'urbanisme en France en 2015).

*« Ceci a généré de la notoriété et contribué à attirer sur La Confluence d'autres grands noms de l'architecture comme Jean Nouvel, David Chipperfield (Londres), Aires Mateus (Lisbonne), Tatiana Bilbao (Mexique), Diener & Diener (Bâle) et bien d'autres tout aussi brillants. »*

## UNE DIMENSION ENVIRONNEMENTALE TRÈS FORTE, NOVATRICE ET DURABLE

Réduire le plus possible la consommation d'énergie et, pour ce peu de

consommation, utiliser des énergies renouvelables, ont été et constituent encore aujourd'hui les deux fondamentaux mis en œuvre dès 2006. Notamment grâce à de nombreux partenariats et échanges noués très en amont avec d'autres métropoles (Milan, Saragosse, Munich, Vienne et au Japon) dans le cadre de programmes européens et internationaux.

*« Nous avons été très innovants et exigeants dès les premiers programmes mis en compétition, en fixant dès 2004 une consommation des immeubles ne dépassant 60 kWh/m<sup>2</sup>/an (soit 50 % en deçà de la réglementation nationale de l'époque), et une obligation de 80 % d'énergies renouvelables. Après les premières expérimentations sur des îlots alimentés par des chaudières individuelles au bois, nous déployons depuis deux ans sur tout le quartier (neuf et ancien) un réseau collectif de chauffage urbain lui-même chauffé à la biomasse. »*

D'autres critères relatifs au confort des logements et des bureaux sont intégrés, comme l'éclairage naturel dans les parties communes et dans les pièces à vivre, les vues, les appartements traversants, etc. *« Nous sommes les premiers en France, grâce à un travail très fin sur la morphologie et la hauteur des immeubles, à avoir imposé par exemple deux heures d'ensoleillement direct le 21 décembre à midi pour la quasi-totalité des logements de la deuxième phase. Nous avons aussi voulu une ville avec peu de voitures, à la mobilité douce. Au regard de la configuration de la presqu'île, 2 kilomètres de long sur 600 mètres dans sa plus grande largeur, il n'était pas envisageable d'intégrer des parkings dans chaque immeuble. Cela aurait vite conduit à une saturation de circulation, de pollution, etc. Nous avons donc instauré un système de places de parking mutualisées situées en bordure du quai du Rhône. Les habitants et les salariés peuvent acquérir un droit d'usage sur vingt ans. Ces derniers, tout comme les visiteurs, n'ont généralement pas plus de 300 mètres à parcourir pour rejoindre leur immeuble, leur lieu de travail ou de shopping. Le premier parking de 850 places a été livré ce printemps. »*

## PREMIÈRE CONCERTATION INTERNATIONALE ET PREMIER PRIX GAGNÉ EN 2004 : CONCERTO

Grâce à ce niveau très élevé d'exigence de performance énergétique et à la qualité de vie associée, certains îlots bénéficient de la reconnaissance du programme de la Commission européenne destiné à encourager la réalisation d'immeubles économes en énergie.

*« Le budget de quatre millions d'euros alloué par Concerto nous a permis dès 2004 de développer, avec les promoteurs, des filières d'agrocaburant, l'isolation thermique par l'extérieur et l'intérieur et le triple vitrage. Nous avons également pu mené une campagne de suivi des consommations énergétiques réelle des logements et des bureaux deux ans après leur livraison. C'est là que nous avons pris conscience des écarts entre nos simulations techniques et la réalité : peu d'habitants se chauffent à 19 degrés, comme il est pourtant noté dans le code de la construction et de l'habitation, mais plutôt à 22-23 °C. Cette différence marquante influence évidemment la consommation d'énergie, et donc la facture, car + 1 °C, c'est 15 % de consommation en plus. Grâce au partenariat alors noué avec l'ONG WWF pendant cinq ans, dans le cadre du premier programme européen One Planet Living, nous avons sensibilisé les usagers sur ces questions et nous leur avons appris à mieux "apprivoiser" nos immeubles verts. »*

## PUIS CE SONT LES DATAS, POUR UNE VILLE INTELLIGENTE AU SERVICE DES USAGERS

En 2012, Nedo, l'agence paragouvernementale japonaise, l'équivalent de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), propose à la SPL une coopération et 50 millions d'euros pour concrétiser quatre programmes : le premier immeuble BEPOS<sup>(1)</sup> de France, le déploiement d'une flotte de 30 véhicules électriques à chargeur rapide (alors les plus rapides au monde) alimentés par énergie photovoltaïque de toiture (ce qui n'existait pas), la distribution de tablettes informant les habitants de leur

consommation réelle toutes énergies en euros, ainsi que l'élaboration d'un CMS (Common Manager System), un meta agrégateur de données sur l'énergie dans le quartier.

*« Ces quatre projets nous ont amenés à pousser très loin l'expérimentation technologique, dont la gestion de la panne et le coût de maintenance, qui devaient eux aussi être durables. Nous avons fait des pas de géant sur certains postes, misé sur la simplicité et l'appropriation des usages par les habitants sur d'autres. Autre bénéfice de ce partenariat, la Métropole de Lyon possède aujourd'hui la technologie pour récupérer les datas, énergie, éclairage public..., et pour les agréger. Elle peut écrêter les appels de pointe et les puissances, ce qui lui donne quinze ans d'avance sur les métropoles européennes. »*

En 2015, la SPL est sollicitée comme leader par Munich et par Vienne pour participer à l'appel à projets européen Smart Cities and Communities (Horizon 2020). Les trois villes proposent le projet Smarter together<sup>[2]</sup>. Et gagnent 24 millions d'euros. Lyon Confluence investit sur le parking intelligent, l'écorénoovation, le développement du réseau de chaleur urbain et de la gestion de données.

Toujours en 2015, l'IVD (Institut de la Ville Durable) récompense le programme Lyon Living Lab, aujourd'hui appelé Eureka<sup>[3]</sup>. Grâce à cette distinction valorisant l'excellence environnementale, la santé et le mieux-vivre ensemble, Lyon Confluence peut se consacrer au développement de certaines innovations, réseau social de quartier, application mobile, mobilier urbain innovant, objets connectés, conciergerie on-line, cartographie de la qualité de l'air, centre de pilotage numérique de santé... Avec une attention toute particulière portée à l'alimentation et à l'accompagnement des personnes âgées et dépendantes.

*« Ce qui nous intéresse aussi beaucoup dans ce programme, c'est le fait que l'État nous demande de mener des expérimentations sur un îlot de 30 000 m<sup>2</sup>, en collaboration avec un consortium d'industriels, Bouygues Immobilier, GE/Alstom et 70 partenaires. Ces expérimentations nous permettront de solliciter, si elles sont jugées pertinentes par les services du*

*ministère, des dérogations au code de la construction, notamment sur les IGH (Immeuble de Grande Hauteur), l'autoconsommation ou l'échange des énergies renouvelables photovoltaïques produites par chaque immeuble. Nous travaillons en collaboration avec le groupe Bouygues sur deux sujets phares, la santé en ville et l'auto consommation à l'îlot et au groupe îlot où, compte tenu de la mixité des programmes sur chaque îlot (bureaux, logements, commerces), les utilisateurs n'appellent pas les énergies au même moment (jour, nuit et week-end notamment). Nous souhaitons vivement aller jusqu'au bout de la démarche, aux cotés des services du PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture) et du PIA (Programme d'Investissements d'Avenir), afin de faire sauter certains verrous comme les services de l'État nous y incitent ! »*

### **EXPÉRIMENTER, MESURER, ESSAIMER, ATTIRER**

*« Ce que l'on expérimente ici doit être reproductible dans d'autres territoires de l'agglomération. C'est la commande de la Métropole. Nous avons valeur à la fois de laboratoire et de répliquabilité dans des conditions économiques réelles. »*

Par conséquent, la SPL Lyon Confluence s'implique pleinement dans le suivi qualité de ses prestations. *« Nous sommes labellisés ISO 9001 depuis neuf ans. Mais, au-delà de cette mesure, nous voulons savoir ce que pense notre client final, l'usager, des infrastructures mises en place. Alors nous organisons tous les deux ans une grande enquête sur les logements ou les espaces publics. Les premiers habitants étant arrivés en 2010, nous avons réalisé trois campagnes, avec un taux de satisfaction d'environ 80 %. Nous sommes toujours en retour d'expériences et nous ajustons, même pour 20 %, avec nos urbanistes, les opérateurs immobiliers ou les paysagistes. Car s'il n'y a pas de satisfaction, si cela ne marche pas, nous serons passés à côté de quelque chose. »*

La Métropole de Lyon a délégué à la SPL une autre mission très importante : participer à son rayonnement international, dans l'objectif d'attirer des

investisseurs et de se placer ainsi dans une compétition économique avec des villes comme Turin, Hambourg, Manchester... À ce jour, Lyon Confluence accueille le siège monde d'Euronews, le siège européen de GL Events (leader de l'événementiel en Europe), les sièges de la Banque de France régionale, d'Eiffage, du Progrès, d'Espace Groupe (le premier groupe de radio privée)... Et Lyon, troisième ville française en termes d'attractivité, continue à attirer des habitants et des salariés.

La SPL reçoit aussi, beaucoup, au sein de la Maison de la Confluence. Plus de 250 délégations de tous les pays viennent découvrir chaque année ce pôle riche en modèles expérimentaux. Gouvernements de tous les continents, élus, parfois accompagnés de promoteurs souhaitant présenter leurs réalisations « en réel », architectes, notaires, banquiers... Et bien sûr le grand public, tout comme des scolaires, puisque le projet est exposé dans les livres d'histoire-géographie de seconde et de première SVT, thème « Écologie ».

## UNE STRUCTURE ADAPTÉE À LA MISSION DE LA SPL

Pour mener à bien ce gigantesque projet, il a fallu mettre en place une structure adaptée. Tant dans les statuts que dans la composition de l'équipe. *« Nous sommes une société anonyme et, en tant que SPL, nous avons sept actionnaires publics, sept collectivités, avec une gouvernance forte. La Métropole de Lyon détient 90 % du capital et le reste est réparti entre 5 % pour la ville de Lyon, et 5 % pour la région Auvergne Rhône-Alpes, le Conseil général du Rhône et trois communes limitrophes (Oullins, Sainte-Foy et La Mulatière). Cette puissance de la Métropole est nécessitée par des projets qui doivent être gérés de manière transversale. Ce qui influe aussi sur la nature de l'équipe et sur le fait que nous fonctionnons en mode management de projet, avec des ingénieurs, sciencepistes, HEC, chefs de projets, urbanistes qui, au-delà de leurs spécificités, sont capables de faire travailler l'ensemble des prestataires, architectes, urbanistes, financiers... Avec également un volet communication et concertation très important, déployé aujourd'hui sur tous les réseaux sociaux au-delà de notre seul site web "institutionnel". »*

### ET AUJOURD'HUI... DES CASTORS, DES LIBELLULES, DES ABEILLES...

La première partie du projet se termine (2003-2018) : 400 000 m<sup>2</sup> sdp, 2 000 logements, 80 0000 m<sup>2</sup> de commerces dont un centre commercial, des pôles culturels, ont été livrés sur 41 hectares dont 22,5 hectares d'espaces publics. La deuxième phase commence, sur 35 hectares, et sera livrée en 2025/2027. Du fait de son expérience, la SPL s'est aussi vue confier le pilotage de la percée d'aménagement de la gare Perrache, projet dans lequel sont injectés 35 millions d'euros (région, État, communauté urbaine...) pour le compte de la Métropole de Lyon : gestion de la concertation, coordination des travaux, information... Une nouvelle gare avec des passages plus piétonniers, plus doux, pour réparer la fracture de Perrache. Et toujours avec cette volonté d'une ville de bien-vivre, où la nature a elle aussi la possibilité de conquérir son espace. Où l'on peut se balader en compagnie de cygnes, de castors, de libellules et beaucoup d'autres... *« Nous suivons aussi cela de près, en collaboration avec de nombreuses associations sur la biodiversité en ville, dont la Frapna (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature), et la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) qui nous annonce chaque année l'arrivée d'une cinquantaine de nouvelles espèces. Nous avons également installé des ruches et des programmes d'écosystème autour de la darse. C'est très important pour nous. »*

### MA PLUS GRANDE SATISFACTION : UN PROJET PORTÉ PAR DES COLLABORATEURS ET UNE MÉTROPOLE INVESTIE

*« J'ai la grande chance de travailler avec une équipe resserrée de collaboratrices et de collaborateurs passionnés, très investis sur le plan professionnel et personnel, et conscients de l'exceptionnalité de ce projet unique en Europe. Le soutien des services et des élus de l'une des métropoles les plus puissantes de France et bien sûr, dès le départ du projet, l'enthousiasme et la passion d'un homme pour la ville, Gérard Collomb, extrêmement présent, actif et attentif, qui nous pousse à l'excellence et à*

*l'innovation, même lorsque qu'elle est parfois disruptive ou inattendue. Pour un tel projet, cet appui politique est vital, tout comme la satisfaction d'un président, des élus, d'un conseil d'administration, et aussi surtout des usagers. Car au final, conclut Pierre Joutard, notre volonté est de bien servir l'intérêt collectif et général : participer avec d'autres grands projets de l'agglomération au renforcement de l'attractivité de la Métropole de Lyon au niveau national et européen, et permettre le bien-être des usagers dans une ville désirable, accueillante et douce à vivre... Rendez-vous dans 10 ans ? »*

- (1) Bâtiment énergie positive tous usages
- (2) Le consortium regroupe une trentaine de partenaires (instituts de recherche, bureaux d'études, industriels, collectivités, comme ERDF, Toshiba, WWF, Nedo... La candidature intègre des « villes suiveuses » (Saint-Jacques de Compostelle, Sofia et Venise) au fort patrimoine à écorénover et les « villes observatrices » (Kiev et Yokohama).
- (3) Eureka est porté par Bouygues Immobilier, la SPL Lyon Confluence, la Métropole de Lyon (mission Énergie) et GE/Alstom, en consortium avec 70 partenaires.



Première rentrée universitaire de l'université Catholique de Lyon (UCLY)  
© Laurence Danière

« LA FRANCE EST ENCORE À 70 % NUCLÉAIRE,  
NOUS SOMMES À 80 % D'EMR »



Nuits sonores (mai 2014) à la Sucrrière  
© Laurence Danière



Pavillons 7 (Euronews) et 8 ou Dark Point (GL Events)  
© Aurélie Pétrel



Les espaces publics du port Rimbaud  
© Laurence Danière

# SPL LYON CONFLUENCE



Le jardin Erevan  
© Laurence Danière



Ouvrage d'art ferroviaire de la darse  
© Laurence Danière